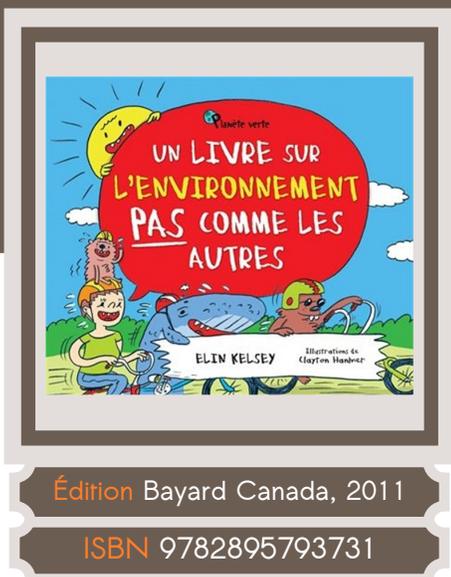


Un livre sur l'environnement pas comme les autres

A Elin Kelsey

I Clayton Hanmer

«Urine de porc = assiettes en plastique (Danemark)»



« Avertissement : ce livre sur l'environnement n'est pas comme les autres! Il n'est pas rempli de messages apocalyptiques sur l'état de la planète. Il ne vous tient pas pour responsables des changements climatiques, ni toi, ni ta petite sœur, ni ton oncle Henri. Il ne présente pas de problèmes énormes et complexes, trop gros pour qu'on puisse les résoudre. [...] il est fort probable que la lecture de ce livre te remplisse d'espoir... et peut-être même de bonheur »

Dès les premiers mots, le propos est clair, affirmé et audacieux. Kelsey a su trouver le ton juste : oscillant entre l'informatif, le descriptif, l'humoristique et le critique. La force de ses propos trouve genèse dans le rythme littéraire des pages. Toutes ont du mordant. Toutes sont utiles. Toutes accrochent. Toutes déstabilisent. Et surtout, toutes abordent les thèmes classiques abordés et ré-abordés dans les documentaires d'une façon emprunte de nouveauté, de fraîcheur et de modernisme.

Quatre chapitres tracent le portrait du livre. Tous séparés en sous-section, ils interpellent le lecteur grâce à des titres inusités : « *Tu manges déjà des insectes de toute façon* » ou encore « *Il mange du verre! Il conduit des vélos! C'est un panda géant?!* ». Ce ton absurde et caricatural comble parfaitement les attentes du public cible (9-13 ans) qui trouvera assurément dans les mots de la scientifique de métier un propos vulgarisé de façon très habile et très à la mode.

Tout au long de l'œuvre, de savoureux et surtout surprenants passages attendent le lecteur au détour d'une page :

« jeans = revêtement isolants pour les bâtiments (États-Unis);
peau de saumon = bikinis (Chili);
urine de porc = assiettes de plastique (Danemark) »

Encore une fois, le ton surprend est n'a d'autre choix que de nous interpeler. Petit comme grand, ces passages nous font sourire. Bien qu'ils ne proposent pas de pistes réellement concrètes pour le lecteur, ces passages ont le mérite de nous pousser à jeter un regard différent sur les objets du quotidien; peut-être une voie vers une conscience sociale plus environnementalement viable?

D'ailleurs, on ne s'écarte jamais trop du quotidien du jeune lecteur : restaurant, jeux vidéo, vêtements de marque, matériel sportif. Tout est d'actualité et traité tant pour les plus vieux que

Un livre sur l'environnement pas comme les autres

pour les plus jeunes. C'est habile. C'est bien fait. Et nous n'avons d'autres choix que d'apprécier la plume de Kelsey.

« le tour de force de l'ouvrage résulte dans le fait d'être en mesure d'informer le lecteur des enjeux environnementaux réels sans que celui-ci en soit tenu responsable »

Redonnons à César, ce qui est à César... L'œuvre de Kelsey ne serait assurément pas si aboutie sans l'exemplaire travail de l'illustrateur Clayton Hanmer. C'est avec une main de maître qu'il parvient à dire, proposer et orienter sans jamais juger. En symbiose parfaite avec le mandat de l'auteure, les habiles illustrations de Hanmer ne sont en rien moralisatrices et surtout en rien alarmistes. C'est grâce à un rendu pastel, très caricatural, très moderne, très bande-dessinée, bref très-le-public-ciblé que les illustrations traduisent de façon dynamique la façon dont des yeux d'enfants pourraient interpréter le discours de l'auteure. Un exemple vaut mille mots, dites-vous; alors voilà : au sous-titre « comment cultiver ton propre vélo? », on aperçoit un jeune homme arrosant un plan de vélo qui trouve racine en terre. L'image est parlante. Et ce discours, tantôt en accord avec le propos, tantôt en complément des mots se multiplie de page en page; pour le plus grand plaisir de nos yeux. En fait, je suis dans l'erreur, ce livre nous présente des illustrations qui, de l'ordre des Grandes illustrations, ne s'adressent pas uniquement aux yeux...

Mais le tour de force de l'ouvrage résulte dans le fait d'être en mesure d'informer le lecteur des enjeux environnementaux réels sans que celui-ci en soit tenu responsable et surtout sans que celui-ci ne se convertisse à une religion du déjà-trop-tard, et du de-toute-façon-on-peut-rien-faire. Et c'est essentiellement par le positivisme qui teinte l'œuvre que l'auteure milite :

Bonheur durable (n.m + adj.)

« le bonheur durable est un bonheur qui contribue au bien-être de la personne, de la communauté ou de la planète, sans exploiter les autres personnes, l'environnement ou les générations futures »

Au fil des pages, le lien entre l'étude du bonheur et l'étude du développement durable se confirme, s'éclaircit et se raffine. La corrélation est simple, certes, mais si criante de vérité qu'elle nous tente et nous donne subitement l'envie d'y adhérer. Seul regret : bien que le couple de termes teinte l'ensemble de l'œuvre, la définition arrive trop tardivement (p.60/64). Dommage! Afficher cette définition au début du livre nous permettrait d'orienter différemment notre lecture.

La qualité du livre vient également de l'exhaustivité des propos traités. On fait le tour des sujets principaux : l'industrie de fabrication (de tout genre), l'industrie de l'alimentation, l'industrie (très moderne) des technologies et on conclut avec un chapitre sur l'énergie humaine. Dans chacun de ces chapitres, on voyage. On vogue entre occident, orient, pays industrialisés, pays défavorisés, riches, pauvres, etc. On n'adoucit en aucun cas le portrait que, malheureusement ce genre de comparaison nous oblige à tracer, mais le tout est abordé avec tellement de bon goût, de modernisme et dans une qualité de recherche rarement vue qu'on en demande encore. Évidemment, il faut s'attendre à retrouver dans le livre beaucoup (beaucoup) de texte.

Un livre sur l'environnement pas comme les autres

Ce qui, avouons-le, peut être à première vue assez déroutant pour le lectorat ciblé. Mais la qualité des propos et la nouveauté qu'ils apportent balayent assez rapidement cette sensation de découragement. C'est le prix à payer pour être bien informé. C'est-à-dire être informé maintenant de ce qui se passe maintenant. Puis (et surtout) être informé comme le jeune lectorat souhaite l'être. Par exemple, à la page 13 on peut lire : « tu télécharges le programme SeaChoice pour ton téléphone cellulaire [...] www.seachoice.org ». On s'adresse directement aux jeunes lecteurs (d'abord en utilisant le « tu », puis en ciblant un objet de communication incontournable). Et cet exemple résume bien l'idée qui plane dans le livre. Elsey aurait pu affirmer que les téléphones cellulaires sont à proscrire, qu'ils s'éloignent de la simplicité volontaire, qu'ils encouragent la consommation, contribue à l'enrichissement de ceux qui de toute façon sont déjà assez riches... Mais non! Elsey ne se soustrait pas à la société actuelle dans laquelle elle vit. Elle démontre qu'elle comprend parfaitement cette société et qu'elle la considère justement comme actrice principale et lui accorde un rôle des plus important : celui d'agente de changement.

Car, oui, dans ce livre, il y a beaucoup (beaucoup) de pistes de changements. Et attention (!) ces pistes de changements font parfois appel à l'intelligence du lecteur. On est loin de présenter *les 10 recettes miracles pour sauver notre planète!* Non! C'est heureusement beaucoup plus subtile que ça. On s'adresse à l'esprit critique du lecteur et on lui laisse la liberté de concevoir ses propres solutions. Ce qui, du coup, est beaucoup plus efficace et garant d'un réel changement.